



La quête du Graal reste un chemin vers l'inconnu

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCALE DESCLOS – PHOTOS OLIVIER ROLLER

ISABELLE CANI est agrégée de lettres modernes. Spécialiste de littérature comparée, elle enseigne en classes préparatoires au lycée La-Fayette de Clermont-Ferrand. Dans son essai *Le Graal en question, un mythe pour sortir de la modernité* (Dervy, 2005), elle est partie à la quête du Graal dans plus de 80 livres et films du XXe siècle. Elle est aussi l'auteure de *L'Ère des indociles*, un recueil de nouvelles interrogeant un monde où l'autorité n'existerait plus (L'Inventaire, 2020).

Revêtu de sens multiples, le mythe littéraire du Graal continue de relier l'homme moderne au sacré et au merveilleux. Mais cet objet de nos désirs nous impose un trajet solitaire et semé d'embûches nous prévient Isabelle Cani.

Cahiers de Science & Vie: Le mythe du Graal s'est forgé dans l'Occident chrétien du Moyen Âge. Qu'est-ce qui a fait, dès son origine, sa modernité ?

ISABELLE CANI : Le mythe du Graal commence en effet avec *Perceval ou le Conte du Graal*, le roman de chevalerie composé par Chrétien de Troyes et laissé inachevé au XIIe siècle. Certes, ce récit s'inspire d'anciennes croyances, en particulier le chaudron de Dagda, symbole d'abondance et d'hospitalité pour les Celtes. Mais tout cela est revu, repris, repensé par la civilisation chrétienne. Ni simple relique de la Passion ni chaudron païen, le Graal est à la fois l'un et l'autre, et donc davantage. La quête du Graal a une autre caractéristique forte : c'est un mythe littéraire à caractère sacré et non un mythe religieux passé en littérature. Elle est intrinsèquement liée au genre du roman de chevalerie, qui a participé à son essor.

C'est enfin une histoire en perpétuelle formation. Jusqu'au XV^e siècle, dans toute l'Europe, des auteurs médiévaux ont repris le roman inachevé de Chrétien de Troyes pour inventer la suite des aventures de Perceval, continuer son histoire autrement ou raconter une quête du Graal achevée par un autre héros, Galaad. Sous leur plume, le Graal est devenu tantôt le calice de la Cène, qui a recueilli le sang du Christ au pied de la croix, tantôt une émeraude tombée de la couronne de Lucifer. Après les aventures de Don Quichotte de Cervantes, publiées en 1605, qui font encore allusion au Graal, le mythe semble décliner, mais il n'en est encore qu'à ses débuts...

CSV: Le mythe connaît néanmoins un reflux à l'âge classique. Pourquoi ?

I.C.: Du XVII^e au XVIII^e siècle, la littérature de colportage continue à publier et à diffuser des romans de chevalerie, les cabinets de curiosités des bibliothèques privées conservent les manuscrits anciens, et il est probable que certains collectionneurs continuent à les lire avec plaisir. Mais ce genre est passé de mode, ce goût devient honteux. L'Église condamne désormais avec indignation le mélange de sacré et de

profane si courant au Moyen Âge. Et surtout, cette quête aventureuse et incertaine, souvent vouée à l'échec, s'avère incompatible avec le règne de la raison et les progrès de la science, qui aboutiront à la philosophie des Lumières, puis à la multiplication des machines. Au contraire de Perceval, qui se trouve en se perdant au cœur de la forêt, qui agit au hasard, qui se forme au gré des rencontres, Descartes prône au contraire « *d'employer toutes les forces de [son] esprit à choisir les chemins* ». Le discours cartésien annonce l'Émile de Rousseau, qui apprend de son précepteur à utiliser la boussole pour sortir de la forêt où il se croyait perdu pour être à l'heure du dîner : il inaugure une attitude qui ne remet rien au hasard. L'homme moderne compte désormais sur sa raison et sa logique.

CSV: L'engouement pour le Graal resurgit à partir du XIX^e siècle. Qu'est-ce qui explique son retour, après deux siècles d'oubli ?

I.C.: Au XIX^e siècle, le monde rationnel bâti par les philosophes des Lumières commence à en lasser certains. Plaidant pour le retour du mystique, du mystère, de la magie dans le monde et dans les arts, les romantiques se tournent vers le Moyen Âge, qui incarne à leurs yeux toutes ces qualités. L'Europe redécouvre ses ruines médiévales, ses racines celtiques, les anciens romans de chevalerie, et en particulier *La Mort d'Arthur* de Malory ou le *Parzival* de Wolfram, qui sont alors réédités. Encouragés par le succès d'*Ivanhoé* de Walter Scott ou de *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, quelques auteurs se lancent dans des créations littéraires inspirées du thème du Graal. En Angleterre, le poète Tennyson puise par exemple dans le registre arthurien pour composer son recueil *Les Idylles du roi*. Il participe ainsi à la reconstruction de la culture identitaire de la Grande-Bretagne. En Allemagne, Richard Wagner s'affirme comme le grand redécouvreur des mythes germaniques. Il s'appuie sur les textes de Wolfram pour écrire son opéra *Parsifal*, représenté pour la première fois en 1882. La réflexion qu'il y mène sur la condition humaine et le rapport au sacré bouleverse le public de l'époque. À travers ces œuvres, on voit bien le glissement de sens accompli entre deux périodes historiques. Au Moyen Âge, la quête du Graal symbolisait la recherche de Dieu et s'inscrivait totalement dans la culture chrétienne ; à partir du XIX^e siècle, elle questionne le mystère tout court et va contre la culture d'une civilisation gavée de raison. Elle devient une forme de résistance.

CSV: Du XX^e siècle à aujourd'hui, le thème du Graal traverse la littérature, le théâtre, le cinéma, mais avec des sens multiples. Sait-on au moins de quoi l'on parle quand on l'évoque ?

I.C.: Ce qui est séduisant dans le Graal, c'est justement qu'on ne sait pas exactement ce que c'est ! Chacun peut faire ce qu'il veut de cet objet syncrétique, qui a perdu sa connotation exclusivement chrétienne : le calice de la Cène, un signe païen de l'unité entre l'homme et le monde, un récipient qui confère l'immortalité physique ou encore la réconciliation avec soi-même... Résultat, ce mythe parle à tous, dans toutes les couches de la société et se retrouve donc dans toutes les formes de la culture contemporaine. Que ce soit dans le théâtre littéraire de Jean Cocteau ou de Julien Gracq, en



L'homme moderne est toujours en quête de sacré

tant que thème d'innombrables romans d'heroic fantasy ou de science-fiction, pour inspirer le cinéma d'auteur de Robert Bresson ou Éric Rohmer, mais aussi les aventures divertissantes d'*Indiana Jones et la Dernière Croisade* de Steven Spielberg ou les interprétations ésotériques du *Da Vinci Code* de Dan Brown. Dans toutes ces œuvres, le Graal n'est pas une simple recette pour faire vendre. Il s'agit bel et bien d'un langage commun pour exprimer un ensemble d'aspirations partagé. Derrière les mobiles des uns et des autres se dessine une connivence entre le mythe du Graal et l'imaginaire des Occidentaux du XX^e siècle.

CSV: La symbolique religieuse du Graal a pourtant été gommée au fil du temps. Qu'est-ce qui fait son pouvoir rassembleur aujourd'hui?

I.C.: La symbolique religieuse du Graal a en effet été gommée, encore que le mythe n'a pas perdu sa connotation chrétienne, mais il n'y est plus enfermé. Le XX^e siècle a été marqué par la perte d'emprise du religieux, par un changement complet des modes de vie. Dans notre XXI^e siècle déchristianisé, sécularisé, empreint de modernité, l'homme n'a pas pour autant cessé de se poser des questions face à l'inconnu. S'il ne croit plus en Dieu, il a la nostalgie de la foi. Plus que tout autre mythe, la quête du Graal illustre littéralement la recherche de ce sacré contemporain, à la fois protéiforme et insaisissable, qu'il faut chercher avant de le connaître, ce qui implique de le chercher partout, sans éliminer aucun lieu. Et parce qu'elle autorise tous les possibles, la fiction offre le meilleur laboratoire pour interroger l'inconnu. Le Graal est ainsi devenu l'archétype du religieux déplacé dans le monde irréel de l'art. Les auteurs contemporains savent que cet objet n'est que le produit de notre désir. Mais faire semblant d'y croire leur permet de poser la vérité du désir, et ce faisant d'inventer d'autres mondes, de changer peut-être celui dans lequel nous vivons. En cela,

il n'y a guère de différence entre les auteurs chrétiens et non chrétiens: tous sont dans l'imaginaire, animés par la même ferveur.

CSV: La quête du Graal semble tendue vers un objet insaisissable. Mais n'est-ce pas justement cette quête plutôt que l'objet de la quête qui importe?

I.C.: Au XX^e siècle, l'essor du mythe du Graal s'est fait au rythme de l'accélération des progrès techniques et donc des moyens de transport. Il semble particulièrement adapté au siècle de la vitesse et des changements parce que lui-même ne reste pas en place. Et il entraîne à sa poursuite de nouveaux chevaliers plus que jamais errants, miroirs héroïques dans lesquels se reflète une population mobile et instable qui ne sait plus où est sa place. C'est sans doute cette valeur donnée à l'errance et à la mobilité qui explique le succès du mythe aux États-Unis, pays d'immigrants où les pionniers sont partis vers l'Ouest chercher de nouvelles racines, créer un monde qui refléurait, comme la «terre gaste» du Roi Pêcheur refléurira quand celui-ci guérira de sa blessure. De façon plus générale, ce mythe a un rapport direct avec l'aventure, le voyage, l'expérience, pourvu qu'ils ne soient pas balisés. Perceval, c'est celui qui va par monts et par vaux, qui se fraye un passage là où il n'y en a pas encore. Et pour cela, il doit sortir des sentiers battus. «*J'ai quitté les certitudes du savoir pour m'engager sur les eaux aventureuses de la connaissance. Je n'aspire qu'à la sainteté de l'errance. L'audace de celui qui va seul, suivant sa règle, dans le crépuscule et l'âpreté des pas*», écrit le romancier Philippe Le Guilloux dans *Livres des guerriers d'or*.

CSV: Quels conseils donner à l'homme post-moderne qui voudrait partir à la recherche de son propre Graal?

I.C.: Aujourd'hui, ce ne sont pas les mêmes qualités qu'autrefois qui sont valorisées chez le quêteur. Au Moyen Âge, les chevaliers de la Table ronde devaient être chastes et purs pour avoir une chance de trouver le Graal. Au XXI^e siècle, c'est exactement le contraire: les nouveaux chevaliers sont censés accumuler des expériences dans tous les domaines, les voyages, les rencontres, la sexualité et même le mal... Le mouvement, l'action, les obstacles font partie de leur initiation. Mais pour réussir la quête, ils doivent aussi chercher vraiment – et pas seulement dans le but de rapporter un objet de plus, comme tendrait à nous le faire croire notre société de consommation. Dans le film de Robert Bresson *Lancelot du Lac*, Guenièvre fait remarquer à Arthur: «*Ce n'est pas le Graal, c'est Dieu que vous cherchez. Mais Dieu n'est pas un objet qu'on rapporte.*» La scène finale d'*Indiana Jones et la Dernière Croisade* fait écho à ce propos: devant une table couverte de coupes précieuses, le nazi choisit la plus voyante et y boit sa mort; raisonnant autrement, Indiana Jones opte pour le gobelet le plus modeste, en terre cuite. Il ne faut jamais l'oublier: parfois on trouve en chemin autre chose que ce que l'on cherchait; parfois aussi, on rencontre le Graal sans même s'en rendre compte! Ce qui importe dans la quête, c'est de réapprendre à voir et de se poser des questions au lieu de penser qu'on a des réponses.